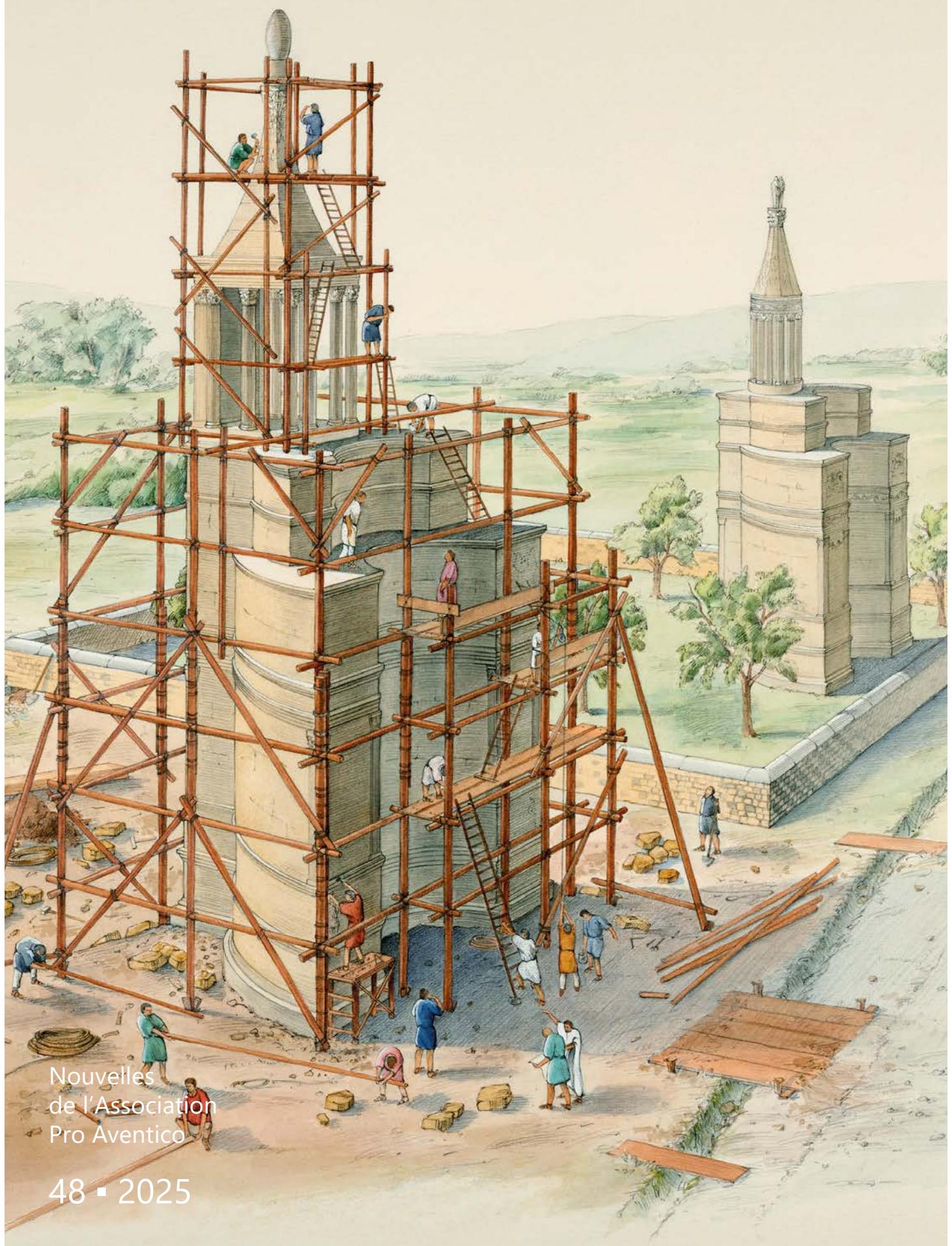
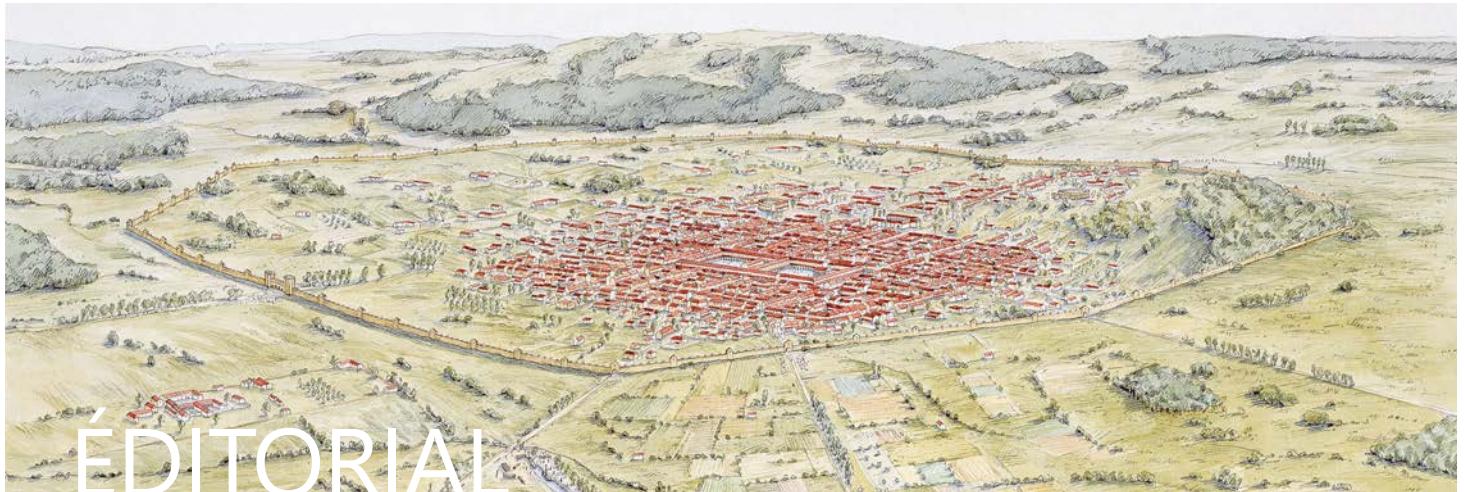


AVVENTICUM



Nouvelles
de l'Association
Pro Aventico

48 • 2025



ÉDITORIAL

Coup de projecteur sur des métiers de l'ombre

Si archéologue et conservateur-restaurateur sont deux métiers reconnus et bien établis aux Site et Musée romains d'Avenches (SMRA) ainsi que dans le domaine archéologique en général, il en est d'autres qui passent plus facilement sous les radars et auxquels on prête souvent moins d'attention malgré le fait qu'ils soient incontournables.

C'est en particulier le cas pour les métiers d'illustrateur scientifique ou de photographe, dont les œuvres et les travaux ornent pourtant la plupart des pages de cette revue et, plus généralement, de toutes nos publications et

supports de médiation (dont les nouveaux panneaux explicatifs qui ont commencé à prendre place dans et autour des monuments visitables du site).

Durant l'été, l'illustratrice scientifique Brigitte Gubler a remis aux SMRA les originaux d'une série d'aquarelles représentant diverses phases de la construction, du démantèlement et de la redécouverte des mausolées d'En Chaplix, qu'elle avait réalisés pour une exposition à Zurich en 1991. Ces aquarelles vont intégrer les archives des SMRA et seront conservées dans les meilleures conditions, avec d'autres dessins, aquarelles et relevés, dont les plus anciens remontent au 18^e siècle. Il faut évidemment remercier vivement Brigitte Gubler

de cette donation. Mais c'est aussi l'occasion, dans ce numéro de l'*Aventicum*, de mettre en lumière le métier d'illustratrice ou illustrateur scientifique au service de l'archéologie et, faisant suite à une rencontre entre Brigitte Gubler et Bernard Reymond, qui occupe cette même fonction aux SMRA depuis 2017, de revenir sur l'évolution de ce métier.

Pour être complet, ce coup de projecteur sur les métiers de l'ombre porte également, dans un article séparé, sur le métier de photographe d'objets archéologiques et sur Damien Berney, photographe aux SMRA depuis un peu plus de deux ans.



Photo J.-B. Sieber, ARC

Denis Genequand
Directeur des Site et Musée romains d'Avenches



ASSOCIATION
PRO
AVENTICO

IMPRESSIONUM

Aventicum
N° 48, novembre 2025
Nouvelles de l'Association Pro Aventico

Éditeur:
Association Pro Aventico
Case postale 58
CH-1580 Avenches
Tél. 026 557 33 00
info@proaventico.ch
www.proaventico.ch

Site et Musée romains d'Avenches
musee.romain@vd.ch
www.aventicum.org

Rédaction:
Jean-Paul Dal Bianco, Sophie Delbarre-Bärtschi, Denis Genequand, Chantal Martin Pruvot, Bernard Reymond

Édition, graphisme et mise en page:
Bernard Reymond

Impression:
media f imprimerie SA, Fribourg

Parution:
Deux fois par an, en mai et en novembre

Crédits:
Sauf mention en légende, les illustrations de ce numéro ont été réalisées par les collaboratrices et collaborateurs des SMRA ou sont déposées dans les archives.

Couverture et page d'éditorial:
Aquarelles de Brigitte Gubler illustrant la construction du mausolée sud d'En Chaplix vers 40-45 ap. J.-C. et Aventicum vers 180 (détails).

Quatrième de couverture:
Photo d'Yves André, présentée dans l'exposition *Helvètes migrants*.

SOMMAIRE

Aventicum
48 ■ 2025

- 4 ILLUSTRATION SCIENTIFIQUE
Autour d'En Chaplix: rencontre avec
Brigitte Gubler
Bernard Reymond
- 8 MISE EN VALEUR
Coup de neuf sur la signalétique
des monuments romains
Philippe Baeriswyl
- 10 INTERVIEW
Photographe des collections
Sophie Delbarre-Bärtschi
- 12 RECHERCHE
Complément d'enquête dans un
quartier d'Aventicum: deux objets
cités à témoigner
Daniel Burdet
- 15 Agenda

4



Bloc d'architecture provenant de l'un des monuments funéraires d'En Chaplix, dessiné par Brigitte Gubler.

10

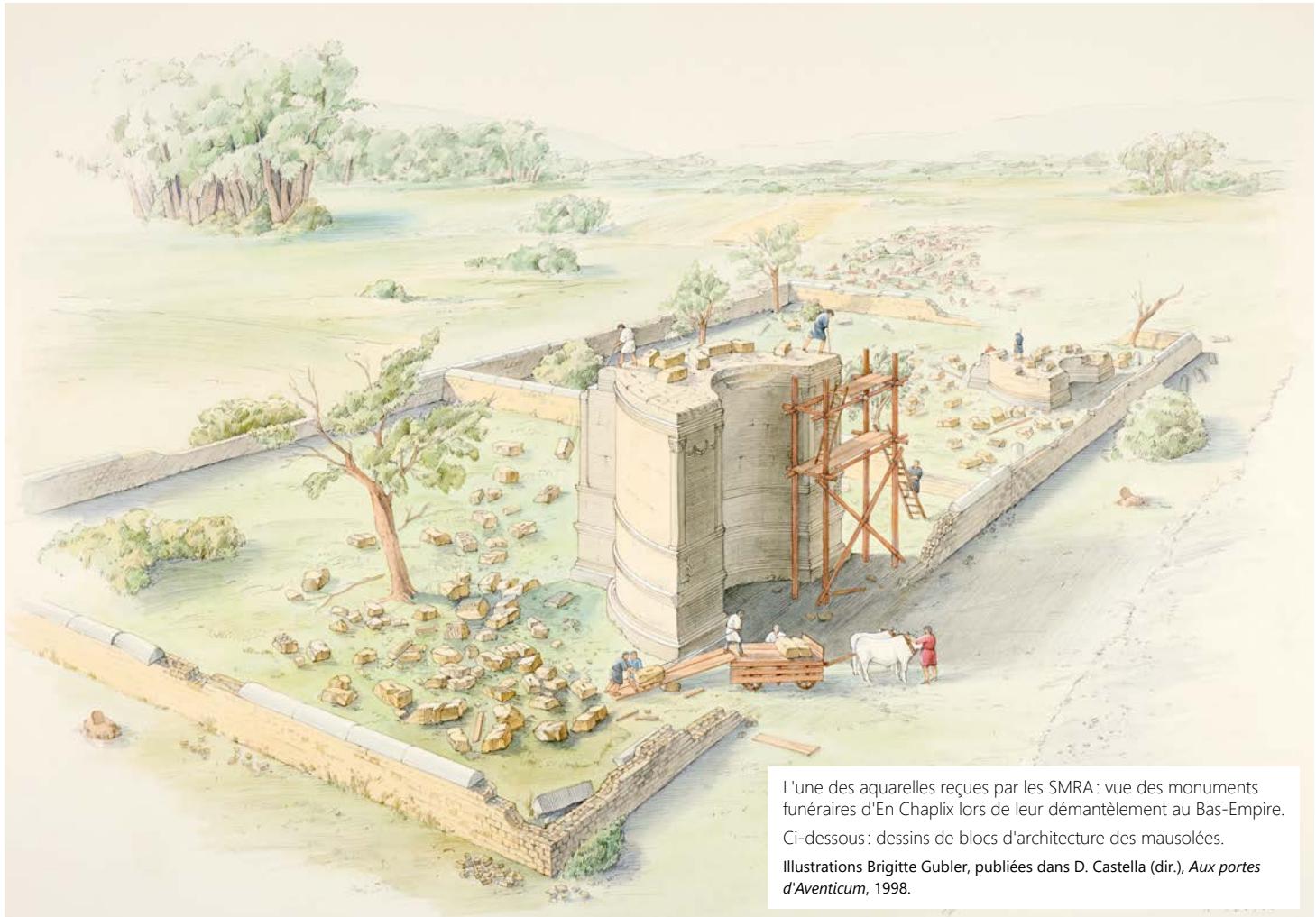


Lampe à huile ornée d'un cerf, passée sous l'objectif de Damien Berney dans le cadre d'une campagne de recensement photographique des collections.



Garde en ivoire d'une épée (*spatha* courte). Hauteur 34 mm.

12



L'une des aquarelles reçues par les SMRA: vue des monuments funéraires d'En Chaplix lors de leur démantèlement au Bas-Empire.
Ci-dessous: dessins de blocs d'architecture des mausolées.
Illustrations Brigitte Gubler, publiées dans D. Castella (dir.), *Aux portes d'Aventicum*, 1998.

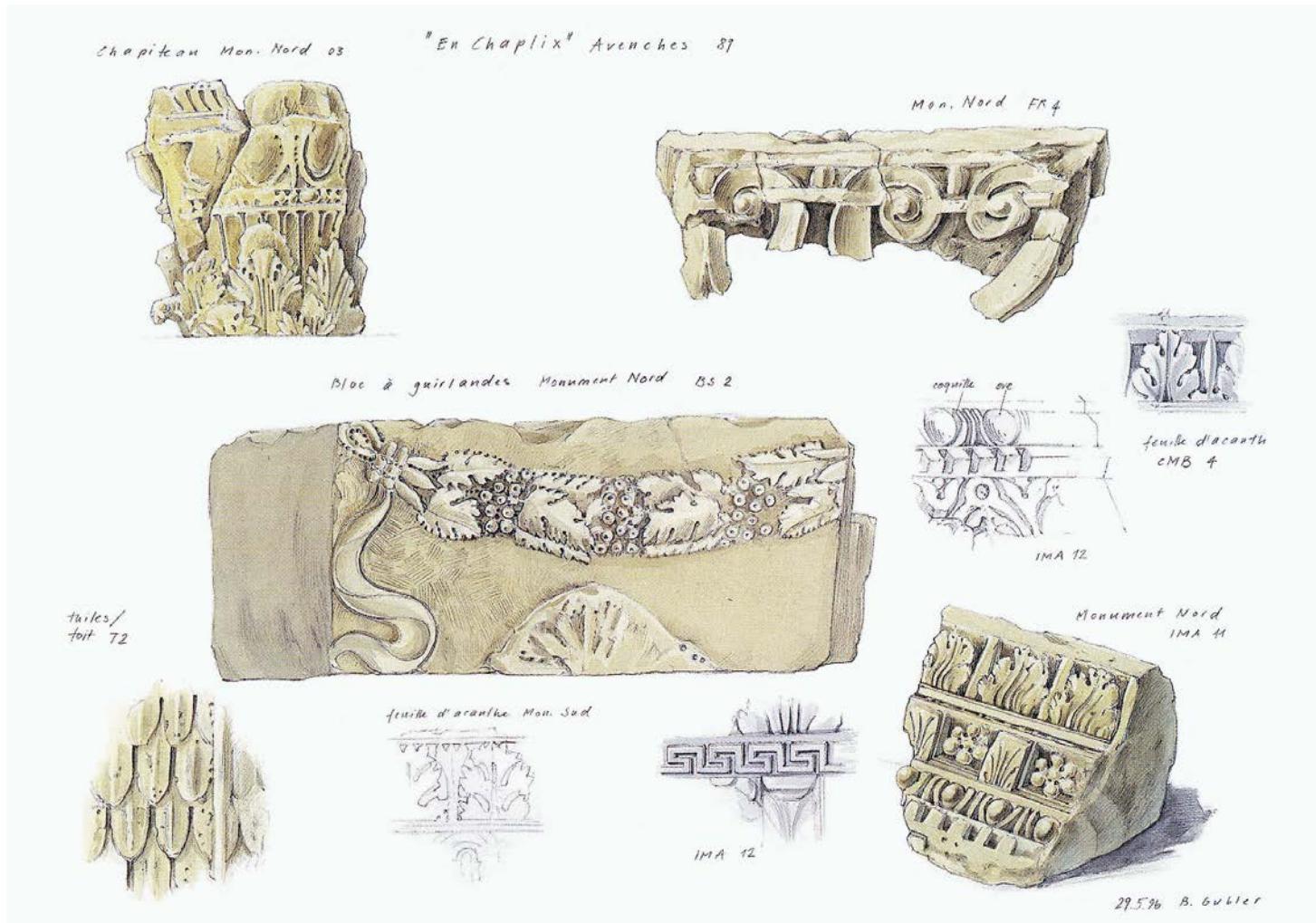


ILLUSTRATION SCIENTIFIQUE

Autour d'En Chaplix: rencontre avec Brigitte Gubler

En août dernier, l'illustratrice scientifique Brigitte Gubler a remis aux Site et Musée romains d'Avenches une série de six aquarelles en lien avec les monuments funéraires d'En Chaplix. Cette rencontre a été l'occasion d'évoquer avec elle l'exercice délicat de la restitution graphique en archéologie. ■ BERNARD REYMOND

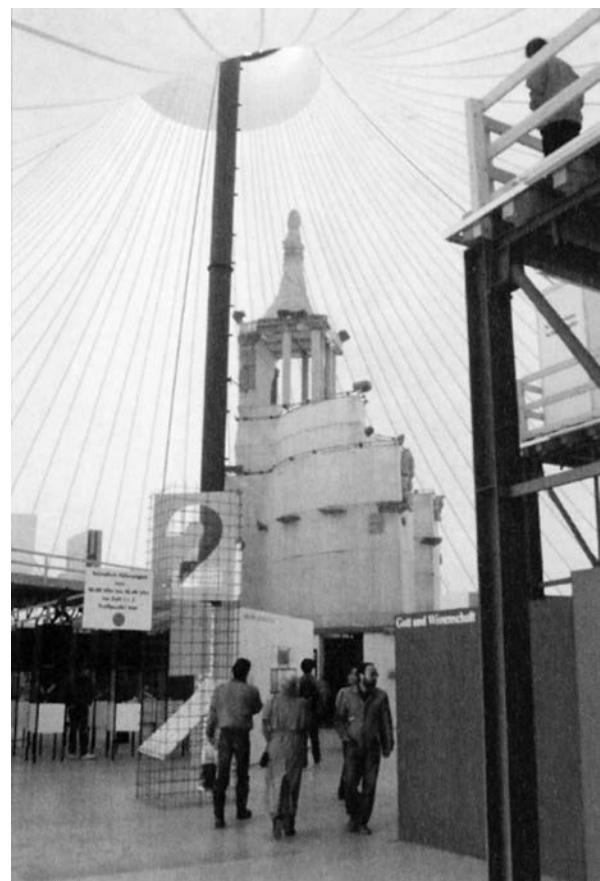
Lorsque l'illustratrice scientifique Brigitte Gubler dispose les six grandes aquarelles devant elle, un silence s'installe dans la salle de réunion. Les personnes présentes se plongent dans les images et s'attachent à en observer les moindres détails : les scènes illustrées, représentant différentes périodes du site des mausolées romains d'En Chaplix, se distinguent par leur finesse d'exécution et par la richesse des informations qu'elles contiennent. Brigitte Gubler a choisi de remettre les documents originaux aux Site et Musée romains d'Avenches, ce qui réjouit l'institution. « C'est là qu'il fallait qu'elles retournent », dit avec simplicité et un peu de malice l'illustratrice.

Six aquarelles réalisées en 1991

Ces illustrations de grand format racontent l'histoire d'En Chaplix en six épisodes. En suivant l'ordre chronologique, la première vue montre un paysage encore vierge bordé par la route romaine du nord-est, avant le règne de Tibère. Deux scènes de construction lui succèdent : celle du mausolée nord, vers 25-30 après J.-C. et celle du mausolée sud, vers 40-45. Les autres aquarelles illustrent le démantèlement des monuments au Bas-Empire, leur redécouverte par les archéologues à partir de 1987, ainsi que leur mise en valeur, imaginaire, dans une dernière vue futuriste.

Brigitte Gubler réalise cette série d'illustrations en 1991. Elles sont présentées dans le cadre de l'exposition *Heureka* à Zurich (10.05-27.10.1991), un événement consacré à la recherche et aux sciences organisé à l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération. De manière aussi spectaculaire qu'inhabituelle pour l'archéologie, l'exposition présentait également une reconstitution en taille réelle du monument funéraire sud : les volumes du mausolée étaient reproduits sur la base d'une grande structure tubulaire, sur laquelle ont été fixés des moussages en mousse des principaux blocs conservés.

C'est la société Archeodunum qui est alors en charge de la fouille d'En Chaplix, de l'étude des mausolées, ainsi que des projets pour l'exposition. Brigitte Gubler est engagée dès les débuts du chantier pour dessiner les objets archéologiques, mettre au net des plans pierre à pierre et pour esquisser les premières tentatives de restitution des édifices. Les aquarelles, quant à elles,



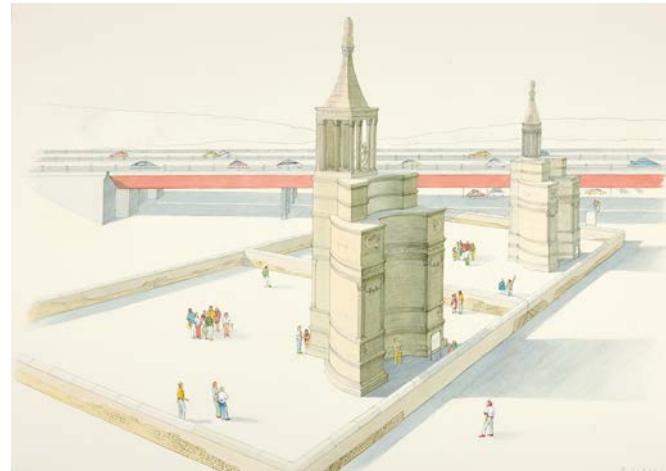
Reconstitution grandeur nature du mausolée sud (exposition *Heureka*, Zurich, 1991).

sont réalisées dans un délai assez court, déterminé par la date d'ouverture de l'exposition *Heureka* : « Tout devait être fini à ce moment-là », se remémore l'illustratrice. L'étude des monuments venait alors de débuter et les recherches ultérieures permettraient d'affiner les hypothèses : certains éléments d'architecture seront modifiés ou ajoutés par la suite, de même que la hauteur présumée des monuments se verra progressivement accrue. Brigitte Gubler prévient : « Il faut mettre ces illustrations dans le contexte de leur réalisation, en fonction de ce qu'il y avait alors comme documentation et comme sources d'inspiration ou illustrations déjà existantes. Il faut les voir dans l'air du temps, tant du point de vue scientifique que du dessin. »



Scène de fouilles des mausolées d'En Chaplix. Les fondations des monuments, en exèdre, sont clairement visibles.

Illustration Brigitte Gubler



Vue de fiction: les édifices reconstitués *in situ* et visités par le public.

Illustration Brigitte Gubler

Peu de parallèles connus

Dans le cas des mausolées d'En Chaplix, la recherche de monuments comparables, justement, pose problème. Les édifices avenchois se singularisent par leur aspect et par leur plan, connu grâce à la présence des massifs de fondation en demi-cercle avec une saillie quadrangulaire à l'arrière. Ce plan particulier n'a pas de parallèle connu et les éléments de comparaison provenant d'autres édifices funéraires sont utilisés avec prudence. « Il existait quelques restitutions de mausolées, mais peu. On développait des propositions ensemble, mes dessins s'ajustant aux recherches. C'était un peu comme se jeter à l'eau, tant pour moi que pour les archéologues », résume Brigitte Gubler. Dans leur étude des monuments publiée en 2012, Laurent Flutsch et Pierre Hauser expliquent d'ailleurs qu'ils ont dû se distancier des modèles existants. Ils démontrent, à l'exemple des mausolées si particuliers d'En Chaplix, que l'usage de parallèles dans le travail de restitution peut conduire à des fausses pistes et mettent en garde sur la méthode comparative.

Hypothèses, déductions et adaptations...

Même si une quantité importante de blocs des monuments d'En Chaplix a été récupérée au Bas-Empire, beaucoup de ceux-ci ont été mis au jour par les archéologues. La restitution architecturale n'est pas pour autant plus aisée, le grand nombre de fragments exhumés et l'originalité de l'architecture funéraire multipliant les possibilités.

La méthode employée pour la restitution des monuments d'En Chaplix diffère peu de celle pratiquée aujourd'hui, malgré le développement de nouveaux outils. L'exercice passe par la description des blocs d'architecture conservés, leur dessin, l'examen de leur forme et de leur décor... Au fil de l'étude, la restitution connaît de nombreuses hypothèses et adaptations.

Pour Brigitte Gubler, cette démarche d'enquête et la collaboration avec les spécialistes sont à la fois stimulantes et essentielles pour le métier : « Qu'il s'agisse

d'illustration classique, en numérique ou avec de la 3D, il y a toujours un échange entre la dessinatrice ou le dessinateur et les archéologues ; que ce soit à Avenches ou pour des projets à l'étranger, cela a toujours été un plaisir de faire partie d'une équipe – car c'est quand même un métier plutôt solitaire – et de contribuer à faire avancer la recherche. » En 1998, elle réalise une nouvelle vue du mausolée sud qui illustre les interprétations résultant de l'analyse complète des monuments. Ce qui frappe d'emblée dans cette restitution finale, c'est la polychromie des décors, proposée sur la base d'observations faites sur d'autres monuments, notamment le mausolée de Neumagen en Allemagne. D'autres différences majeures peuvent être observées : l'étude des fragments a permis de restituer un fronton dans la partie intermédiaire et, juste au-dessus, la chapelle se voit réhaussée, faisant désormais culminer l'édifice à 25,20 m.

C'est notamment l'expérience de la reconstitution du monument en trois dimensions lors de l'exposition *Heureka* qui a conduit à



Proposition finale de restitution du mausolée sud.

Illustration Brigitte Gubler

remonter certaines assises : elle a permis de constater que plusieurs éléments de décor n'étaient pas visibles à hauteur humaine et que la silhouette du monument apparaissait plutôt trapue. La création d'une maquette en polystyrène, ainsi que d'un modèle numérique 3D a permis d'orienter la démarche de restitution et de visualiser le jeu des perspectives avant la réalisation de la nouvelle aquarelle.

Des nouveaux outils : 3D, IA...

Aujourd'hui, le recours aux outils 3D est beaucoup plus systématique dans le domaine de l'illustration scientifique. S'il ne modifie pas fondamentalement la démarche, il facilite la réalisation et ouvre de nouvelles possibilités. « C'est un gain, c'est clair, en particulier pour tout le travail de recherche des volumes, le dessin de la perspective, la construction. Ce qui change surtout, c'est la réalisation, ainsi que l'esthétique. » L'illustratrice se souvient avec amusement des difficultés rencontrées pour le dessin de la perspective des mausolées d'En Chaplix : « Je devais tirer des fils depuis des points de fuite situés loin de mon dessin : l'un était sous l'armoire, l'autre sous le lit. » À propos de la 3D, elle se fait plus critique lorsque la facilité de produire les images conduit à multiplier des vues similaires, trahissant parfois l'incapacité à faire certains choix : « Dans certaines publications, on trouve par exemple le même temple sous d'innombrables vues. On se décide beaucoup moins, parce qu'on peut juste décaler le point de vue de quelques degrés et obtenir à nouveau une superbe image. »

Inévitablement, la discussion glisse vers l'intelligence artificielle (IA), qui permet aujourd'hui de produire des images aisément, y compris des scènes de restitution dans l'Antiquité. Cette problématique se retrouve aujourd'hui au cœur de projets de recherche, à l'image du projet *Re-Experiencing History* mené à l'Université de Zurich, qui ambitionne de créer un outil IA fiable et accessible à toutes et tous pour recréer des scènes de vie antiques. Mais les images créées par l'IA risquent de souffrir des mêmes biais qui apparaissent lors d'une utilisation aveugle de parallèles, avec sans doute une plus grande ampleur et moins de transparence : « Cela se répète : l'IA se base sur ce qui a déjà été fait, sur les données disponibles, elle ne crée rien de nouveau – ou plutôt elle crée du neuf, mais sur la base de ce qui existe déjà, dessins ou autres », note Brigitte Gubler. Comme dans d'autres secteurs professionnels, elle redoute que les progrès de l'IA ne mettent à mal les mandats d'illustration scientifique : « On voit encore des défauts, mais petit à petit ces défauts n'apparaîtront plus. À un moment donné, le critère financier pèsera dans certains choix : le dessinateur passe des heures à chercher, à composer, à faire des collages, ce qui pourra peut-être se faire en un clic. Je suis modérément pessimiste. Et j'espère que nous, illustratrices et illustrateurs, arriverons à défendre nos intérêts. »



Des illustrations variées : les fouilles d'En Chaplix ont aussi livré une très grande quantité d'objets, provenant notamment de la nécropole, ainsi que les vestiges d'un moulin hydraulique.

Illustrations Brigitte Gubler

Des images toujours nécessaires

Brigitte Gubler a travaillé plusieurs années pour le site d'Avenches, réalisant de nombreux dessins d'objets ainsi que des restitutions largement diffusées telles que la vue d'Aventicum depuis le port antique et le moulin hydraulique d'En Chaplix. Elle a exercé son métier dans différentes régions du monde et a enseigné l'illustration scientifique à la Haute école de Lucerne, ce qui lui a apporté une grande expérience. « L'intérêt pour les images de restitution a toujours été présent, et l'est de plus en plus », remarque-t-elle. « À l'époque des dessins d'En Chaplix, il y avait bien sûr déjà de telles images, mais pas autant qu'aujourd'hui. Il y a eu une grande évolution en ce qui concerne la vulgarisation par l'image de sites archéologiques ou de scènes de vie. »

Le rôle des illustratrices ou illustrateurs spécialisés demeure capital pour concevoir des images qui doivent permettre de visualiser des informations complexes. Qu'il s'agisse de dessins de documentation archéologique ou de vues de restitution, ces illustrations ont en effet pour vocation de faciliter la compréhension de données scientifiques spécifiques. Elles requièrent la collaboration des experts, ainsi que la maîtrise des outils graphiques et des connaissances en communication visuelle. D'une certaine manière, ce travail participe à la recherche et à l'interprétation des données. Comme nous l'avons vu avec les mausolées, il suscite en outre quantité d'interrogations. « Parfois, on soulève même des questions que l'archéologue ne s'était jamais posées. J'ai toujours aimé ça, ainsi que les échanges qui s'ensuivent », souligne Brigitte Gubler. Un sentiment partagé par nombre d'illustratrices et illustrateurs scientifiques, quel que soit le domaine concerné. ■



Plusieurs stèles d'information ont été récemment installées dans le secteur du sanctuaire du Cigognier. Elles distillent l'information en divers endroits du site et attirent l'attention sur des points particuliers, ici sur la colonne du temple restée en place.

MISE EN VALEUR

Coup de neuf sur la signalétique des monuments romains

Après de longues années d'attente, le remplacement des panneaux d'information sur le site et les monuments d'Avenches avance à grand pas. Il permettra aux visiteuses et visiteurs d'appréhender les principaux édifices de manière didactique, plus complète et actuelle. ■ PHILIPPE BAERISWYL

Dès 2014, un concept global concernant le remplacement des supports d'information a été mis en place. En effet, la signalétique présente sur les divers monuments fait office de carte de visite pour l'ensemble des vestiges archéologiques du site. Il était donc temps de remplacer les anciens panneaux bruns installés au milieu des années 1990 – et actualisés en 2002 – par de nouveaux supports d'information afin de donner une

meilleure image du site, de mettre à jour les données archéologiques, pour certaines dépassées voire erronées, et de donner une cohérence visuelle à l'ensemble des monuments romains d'Avenches. Ce remplacement des panneaux d'information est ainsi primordial et s'inscrit dans un projet de valorisation du site dans son ensemble. En outre, il jette les bases de la future promenade archéologique du site

Les idées directrices du projet

- Remplacement et actualisation des supports d'information et de leur contenu.
- Signalétique correspondant aux exigences visuelles et didactiques actuelles.
- Répartition de l'information sur l'ensemble du monument, au lieu de la concentrer à un ou deux emplacements.
- Mise en lumière de certains détails particuliers à l'endroit le plus approprié à l'intérieur du monument.
- Information en trois langues (français, allemand, anglais).
- Système offrant une grande flexibilité. Il doit permettre de déplacer rapidement et facilement les stèles d'information et d'adapter ou modifier à moindre coût l'information relative à un monument.

Historique et réalisation du projet

Le projet de remplacement des supports d'information a connu une première phase de concrétisation entre 2019 et 2022 : durant cette période, quatre stèles ont été installées sur le tracé de l'enceinte romaine – deux au centre sportif et deux autres à proximité de la porte de l'Est et de la Tornallaz – et une stèle a pris place au sanctuaire du Cigognier. Faute de financement, le projet s'est ensuite enlisé et ce n'est que fin 2023 que la Direction générale des immeubles et du patrimoine a donné suite aux demandes des Site et Musée romains d'Avenches. Un budget pour l'achat de trente nouvelles stèles et la réalisation de leur support de fixation a pu être débloqué et a permis d'aller de l'avant avec le renouvellement de ces installations.

Une seconde phase a consisté au printemps 2024 à la mise en place sur le site des nouveaux supports, ainsi qu'à la création de leur contenu. Depuis la fin de cet été, le sanctuaire du Cigognier bénéficie ainsi d'un nouveau parcours didactique mettant en lumière la richesse du patrimoine archéologique bâti encore visible et divulguant quelques faits intéressants ayant marqué la fouille du monument, dont la découverte du fameux buste en or de Marc Aurèle. Le théâtre romain d'En Selley bénéficiera d'aménagements similaires à la fin de l'année 2025.

Une nouvelle phase de remplacement concernera, en 2026, les thermes de Perruet et le temple de la Grange des Dîmes. L'amphithéâtre, pour sa part, se verra paré de ces nouveaux panneaux dans le cadre de l'important

Stèles d'information placées le long du chemin d'accès au sanctuaire du Cigognier. Elles présentent le monument et son architecture, ainsi qu'un plan localisant les vestiges.

projet de conservation-restauration et de mise en valeur mené par la Direction générale des immeubles et du patrimoine du canton de Vaud.

Plus qu'un simple support d'information

Au-delà de transmettre les informations essentielles relatives aux monuments, ces nouveaux supports didactiques attirent l'attention sur certains détails et mettent en lumière les spécificités des différents édifices à des emplacements-clés. Si la conservation-restauration et l'entretien des monuments constituent déjà une part importante de la mise en valeur, ce support visuel fait office de vitrine pour le site et propose au public d'explorer les vestiges et de les appréhender au plus près de leur réalité antique. La nouvelle signalétique répond ainsi aux exigences les plus actuelles et vient compléter l'offre didactique – application de visite Museums App, restitutions via la réalité augmentée (Erleb-AR) et lunettes stéréoscopiques avec vues superposant images réelles et restituées – pour chacun des monuments romains d'Avenches. ■



Photographe des collections

Un poste de photographe à 40%, dont la tâche principale est la prise de vue des objets de la collection, complète depuis de nombreuses années l'équipe des Site et Musée romains d'Avenches (SMRA). Damien Berney, photographe professionnel, l'occupe depuis le 1^{er} juin 2023 et nous explique en quoi consiste son travail. ■ SOPHIE DELBARRE-BÄRTSCHI

Aventicum : Damien Berney, quelle est votre formation et comment êtes-vous arrivé au Musée romain d'Avenches ?

Damien Berney : J'ai fait une formation de photographe (CFC) en dual à l'école d'arts appliqués de Vevey, avec une partie pratique chez un employeur dont les principaux clients étaient des musées, des fondations, des artistes et des collectionneurs. Après ma formation, j'ai travaillé environ 10 ans en tant qu'indépendant, principalement dans le reportage de mariages, mais aussi dans les milieux industriel (photos de machines-outils) et culturel (reproductions d'œuvres d'arts, photos d'expositions).

Je n'ai pas choisi spécifiquement les SMRA, mais mon envie de mettre mon savoir-faire au service de la vie culturelle de ma région m'a guidé vers cette institution.

En quoi consiste votre travail à Avenches ?

Il s'agit principalement d'un travail de studio pour photographier les objets de la collection. Les demandes émanent tant de collègues à l'interne que de demandes externes. Dans chaque cas, il est nécessaire de comprendre les besoins du mandant et d'utiliser les techniques adéquates en fonction du type d'objet à photographier. Une monnaie, par exemple, ne sera pas du tout éclairée de la même manière qu'un objet en céramique ou qu'un pieu en bois. Pour effectuer ce travail, il est également indispensable de maîtriser les outils informatiques pour traiter les images après la prise de vue.

À côté de cette tâche principale, je m'occupe ponctuellement de documenter les événements de l'institution (vernissages, etc.). L'approche est alors complètement différente du studio. On quitte un environnement maîtrisé pour faire du reportage. Il faut être attentif à ce qu'il se passe, réagir rapidement et s'adapter aux conditions de lumière et au lieu.

Le dernier aspect du travail est la photo d'expositions ou d'architecture. Il s'agit cette fois d'un mélange entre le studio et le reportage. La prise de vue est lente et sur trépied. L'idée est de montrer des volumes, la disposition des lieux ou un détail en particulier. L'image

est posée et réfléchie comme dans un studio, mais aussi tributaire du lieu, de la météo, des différentes conditions d'éclairage, comme dans un reportage.

Comment le métier a-t-il évolué ces dernières décennies ?

À l'époque de l'argentique, il y avait deux métiers distincts : le photographe et le photographe de laboratoire. Le premier faisait essentiellement de la prise de vue,

« L'évolution du métier vers le numérique nécessite aujourd'hui que le photographe maîtrise les différents outils informatiques spécifiques à la photographie. »

le second développait les films et tirages en chambre noire. L'évolution du métier vers le numérique a tout simplement supprimé le coté laboratoire et nécessite aujourd'hui que le photographe maîtrise les différents outils informatiques spécifiques à la photographie. Cela implique que je passe plus de temps derrière un écran d'ordinateur à développer mes images qu'à faire

Fibule zoomorphe photographiée par Damien Berney. Ce lièvre bondissant a une longueur de 2,4 cm seulement.





des photos. Au studio, mon appareil étant directement relié à un ordinateur, je suis même derrière un écran pendant la phase de prise de vue...

Pour capturer les objets archéologiques, il faut faire preuve de patience et de minutie. Il est indispensable de bien connaître ses schémas et techniques d'éclairages afin de mettre en lumière les spécificités de l'objet (volumes, matériaux).

Quelles sont les tâches qui vous ont le plus marqué à Avenches jusqu'ici ?

Plusieurs dossiers m'ont particulièrement intéressé, comme la documentation des différentes étapes du prélèvement de la mosaïque mise au jour à la rue du Pavé en 2024. La photographie d'un bronze représentant Silène m'a également plu, car elle cherchait à montrer des traces d'utilisation de l'objet. J'ai ainsi pu participer à la reconstitution de ce puzzle géant qu'est la recherche de notre passé. Récemment, la reproduction d'aquarelles de Brigitte Gubler m'a touché en tant qu'aquarelliste amateur. Je ne peux qu'être admiratif du travail accompli. Finalement, curieux de nature, j'apprécie de découvrir les différents métiers actifs au sein de l'institution, ainsi que la variété des objets des collections.■

La numérisation des collections

Outre les demandes ponctuelles de documentation d'objets dans le cadre d'études ou en vue de publications, une campagne importante de numérisation systématique des collections a été entreprise depuis quelques années. Cette démarche vise à photographier tous les objets « reconnaissables » découverts à ce jour à Avenches, estimés à près de 20 000 sur le million que compte le dépôt archéologique. Ces objets, susceptibles d'être demandés en prêt par d'autres institutions ou en tant qu'image pour divers ouvrages, pourront également être publiés sur un futur portail de collections qui sera accessible depuis le site internet de l'institution. Mais avant tout, les photographies viennent enrichir la base de données du Musée ainsi qu'une importante banque d'images dans laquelle les collaboratrices et collaborateurs viennent puiser les photos au gré de leurs besoins. Dans un premier temps, l'ensemble des objets exposés au Musée a été photographié. Cette tâche accomplie, les objets sont aujourd'hui systématiquement sortis des meubles du dépôt et documentés chaque fois que le photographe en a le temps.

Complément d'enquête dans un quartier d'Aventicum: deux objets cités à témoigner

En 2019, une intervention est menée en plein cœur d'un quartier d'habitation jusque-là très peu exploré, l'insula 3. La fouille des vestiges d'une riche maison (domus) a livré un vaste ensemble d'objets de grande qualité. Leur étude récente révèle nombre d'histoires enfouies... Enquête sur deux objets particulièrement loquaces. ■ DANIEL BURDET

Une *spatha* inattendue

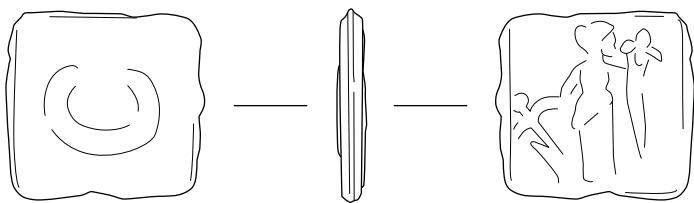
Les armes et objets militaires sont rares à Avenches. Et pour cause : la ville n'héberge aucun détachement fixe de soldats et la population semble essentiellement civile. La surprise était donc de taille lorsque la fouille de 2019 a livré un exemplaire presque complet d'un type d'épée nommée *spatha* courte ou semi-*spatha*. Encore plus exceptionnel, l'arme présentait encore sa garde (élément entre la poignée et la lame) en ivoire et pourrait être associée à la bouterolle (extrémité de fourreau) en alliage cuivreux provenant du même contexte archéologique.

La découverte groupée de ces fragments permet une datation croisée, qui se révèle très parlante. Dans l'évolution de l'armement romain, la *spatha* de cavalerie remplace progressivement le glaive dès la fin du 2^e siècle de notre ère et s'impose comme la lame par défaut au sein des équipements des 3^e et 4^e siècles. Cette datation est cohérente avec celle de la garde en ivoire, dont les parallèles montés sur *spathae* proviennent presque exclusivement du 3^e siècle. Ces informations typologiques s'insèrent parfaitement dans la datation archéologique attribuée au contexte de découverte, soit les années 240 à 300 de notre ère. La *spatha* courte d'Avenches peut ainsi être datée de la seconde moitié du 3^e siècle, soit au début du Bas-Empire.

Cette information se révèle particulièrement pertinente lorsqu'on essaie de comprendre dans quel contexte une telle arme a pu être égarée. S'il est possible qu'elle ait appartenu à un vétéran établi à Avenches et ait été abandonnée lors de la destruction de la maison, une autre hypothèse fait d'elle l'indice d'un affrontement armé. Cet événement pourrait même être mis en lien avec un épisode historique important de la ville : les raids alamans autour de 275-277 de notre ère. Alors, abandonnée ou perdue au combat ? Sur ce point, la *spatha* ne permet pas de trancher...

La déesse au petit poids

Mis au jour lors de la même intervention, un poids de précision en plomb renseigne sur une activité de pesée fine sur une balance à deux plateaux. Il présente une forme carrée d'une largeur maximale de 14 mm, pour seulement 1,5 mm d'épaisseur. Sa masse de 2,21 g permet de l'associer au système métrique pondéral romain, dont l'unité la plus proche, la drachme romaine, est établie à 2,27 g. De si petites unités devaient servir à peser avec précision des produits précieux. Des métaux nobles, des épices, de l'encens, des pierres précieuses ou des parfums peut-être ?



Dessin des faces du poids de précision (échelle 2:1). L'artefact mesure 14 mm max. de côté pour 1,5 mm d'épaisseur.

Dessin Daniel Burdet, SMRA

Les poids de précision sont des découvertes rares, d'autant plus lorsqu'ils sont décorés. Les éléments de pesée romains présentent régulièrement des marques simples (points, traits, croix...) semblant indiquer la valeur pondérale de l'objet. Le poids mis au jour à Avenches se démarque de ces séries en portant un décor bien plus complexe, malgré sa très petite taille.

Page de droite:

Assemblage de la *spatha* avec sa garde et son éventuelle bouterolle (longueur de la lame : 36,8 cm).

Le poids en plomb est orné d'un C sur une face et d'une représentation de divinité sur l'autre (largeur max. de côté : 1,4 cm).



Une face est ornée d'un croissant en léger relief, qu'il est possible de lire comme un C majuscule ou comme un sigma grec. Le verso présente un personnage féminin debout, la main droite posée sur un gouvernail et la main gauche tenant une corne d'abondance contre son corps. Ces attributs ne laissent aucun doute quant à l'identification de la déesse Tukhê/Fortuna, garante de prospérité et de bonne fortune, par ailleurs divinité protectrice, notamment des marins et navigateurs. Les poids romains ne portent jamais de telles représentations mythologiques, les seuls parallèles provenant tous du monde hellénique et égéen (actuelles Grèce et Turquie). Serait-il possible alors que ce poids de précision ait été fabriqué dans ces régions avant de transiter le long des axes marchands jusqu'à Avenches ? Il renseigne en tout cas – à son échelle – sur ces grandes routes commerciales et ce réseau méditerranéen dans lequel Aventicum s'insère pleinement, en perpétuel contact avec l'ensemble du territoire de l'Empire.

Malgré sa très grande popularité dans tout le bassin méditerranéen, Tukhê/Fortuna n'était attestée sur le territoire d'Avenches que par une statuette, dont le style et la fabrication semblent indiquer une origine régionale. La déesse est représentée dans son attitude la plus commune, une corne d'abondance dans son bras gauche. La main droite, manquante, ne permet que de



Statuette en bronze découverte à Avenches en 1966, interprétée comme Fortuna romaine.

supposer l'existence d'un gouvernail. La déesse porte une tunique (*chiton*) ainsi qu'un châle (*himation*), qui forme un drapé diagonal caractéristique que l'on retrouve sur la quasi-totalité de l'iconographie de la divinité, y compris, schématisé, sur le poids en plomb. La statuette est cependant coiffée d'un diadème, un ornement très romanisant par opposition à la couronne crénelée ou à la petite coiffe cylindrique nommée *polos*, typiques des représentations grecques de Tukhê.

Le poids et la statuette constituent les deux seules attestations directes et explicites de la déesse à Avenches. D'autres découvertes peuvent toutefois être rapprochées de Tukhê/Fortuna. C'est le cas d'une intaille de bague en pâte de verre bleu sur laquelle sont gravés deux objets : une corne d'abondance et un globe.



Intaille de bague en pâte de verre bleu figurant une corne d'abondance et un globe.

Si la corne renvoie directement à la sphère d'influence de Tukhê/Fortuna, elle est ici exploitée comme symbole de bonne fortune. Cette intaille s'inscrit dans une série précoce de propagande impériale dite « populaire », datable de la période augustéenne : le globe représente la perfection du nouvel ordre établi, et la corne d'abondance, la prospérité que ce dernier promet au peuple romain.

À visage découvert ou plus discrètement dissimulé derrière ses attributs, Tukhê/Fortuna a donc bien pris la route pour Avenches et le reste des provinces nord-alpines. Sa présence dans la capitale helvète nous rappelle l'étendue et la vitalité des réseaux commerciaux antiques. ■

Pour en savoir plus

Daniel Burdet, « Au fil de la *spatha* : un assemblage militaire de la fin du III^e s. ap. J.-C. à Avenches » et « Une Tukhê/Fortuna à Avenches. À propos d'un poids de précision à représentation mythologique », à paraître dans le *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 64, 2024.



AGENDA

LES APÉRITIFS DU JEUDI

Conférences publiques (18h-19h)

Salle de la Paroisse catholique, av. Jomini, Avenches

Entrée libre (collecte)

4 décembre 2025

À travers le verre, de la Mésopotamie à Aventicum

Chantal Martin Pruvot, responsable de la recherche et des publications, SMRA

15 janvier 2026

Sur les pas de Louis Bosset: quatre décennies d'archéologie avenchoise

Philippe Baeriswyl, responsable des monuments, SMRA

5 février 2026

L'architecte français Aubert Parent, archéologue et fouilleur à Augst et à Avenches autour de 1800

Thomas Hufschmid, archéologue, Augusta Raurica

12 mars 2026

Moisson de monnaies celtiques à Avenches: à la découverte d'un imaginaire

Nathalie Wolfe-Jacot, numismate, SMRA

23 avril 2026

Une relecture de l'inscription funéraire de Pompeia Gemella: la chute de la nourrice impériale

Anne Bielman (UNIL), Christophe Schmidt (UNIGE), Michel Fuchs (UNIL) et Denis Genequand (SMRA)

21 mai 2026

Visite de la nouvelle exposition temporaire

Sophie Bärtschi, conservatrice, SMRA

Samedi 20 juin 2026, 11h

Actualités des fouilles

Pierre Blanc et collaborateurs-trices, archéologues, SMRA
Conférence précédée de l'Assemblée générale de l'Association Pro Aventico (9h30)

JOURNÉE SCIENTIFIQUE APA ET SMRA

27 novembre 2025, 9h-16h

Avenches, Théâtre du Château

Journée de présentation de l'actualité scientifique et des recherches en cours et achevées à Avenches

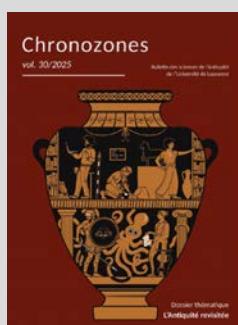
FENÊTRE DE L'AVENT

16 décembre 2025, dès 17h30

Musée romain d'Avenches

Le bulletin *Chronozones* fête ses 30 ans ! La revue de l'Institut des sciences de l'Antiquité de l'UNIL, avec lequel collaborent régulièrement les SMRA, consacre un dossier à l'Antiquité revisitée dans son 30^e numéro.

Infos et abonnement:
wp.unil.ch/chronozones/



Laissez le papier raconter votre histoire.

Votre contact privilégié pour l'impression de vos plus belles histoires.

media f imprimerie SA
026 919 88 44
imprimerie@media-f.ch
imprimerie.media-f.ch



media f
imprimerie



ASSOCIATION
PRO
AVENTICO